Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 3

Artikel: Musée scolaire [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040046

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSÉE SCOLAIRE

(Suite.)

II

Les musées scolaires à l'Exposition de Zurich.

En visitant l'Exposition de Zurich, nous pensions y trouver des collections d'objets pour les leçons de choses, des musées scolaires. Nous-même, nous n'avions pas osé envoyer le nôtre parce que nous croyions qu'il aurait été de beaucoup surpassé. Eh bien! il aurait été l'*unique musée scolaire* figurant dans le groupe XXX. Nous ne parlons pas ici des compendiums métriques, soit *nécessaires,* —peu importe la dénomination — exposés par divers cantons, entre autres ceux de Vaud et de Neuchâtel. La lithographie artistique de Gaspard Knüsli, à Zurich, a présenté le *Bilderbuch* (livre d'images), de Staub (4 volumes). Bon nombre de nos maîtres d'écoles le connaissent. Je n'aurai pas à en parler.

Un professeur de Vevey, M. Liausun, a exposé une collection de solides en carton destinés à présenter aux élèves des modèles de corps géométriques et à leur faire saisir immédiatement ce que des définitions seules ne suffisent pas à décrire. Le même professeur a aussi exposé une collection de cartes stéréoscopiques, faites à la main et destinées à faire voir en relief soit certaines parties fictives ou cachées d'un corps géométrique, soit certain point géométrique. Cet appareil peut être employé avec avantage aussi pour montrer la marche des rayons dans telle ou telle expérience de physique, ou bien encore pour faire comprendre aux commençants ce que représente une épure de géométrie descriptive.

Le catalogue officiel du groupe XXX place en outre sous la rubrique *Anschauungsunterricht* (Leçons de choses), deux méthodes de lecture, dont l'une de M. Lafranchi, secrétaire à Belinzona, se compose de 12 tableaux, pour l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Cette méthode, nouvelle pour le Tessin, ne l'est plus en France et en Belgique. Un instituteur thurgovien, M. Widmer, à Gachuang, près Frauenfeld, a fait figurer une méthode de lecture analytico-synthétique *Normalwörtermethode.* On aurait pu y exposer aussi, avec raison la *méthode analytico-synthétique* de lecture, par un ami de l'enfance, envoyée par Imer et Payoz, et que nous avons trouvée perdue dans le compartiment destiné aux plans d'écoles.

C'est tout ce que nous avons vu dans cette partie.

Par contre nous avons été amplement dédommagé dans les

autres groupes du Palais de l'Industrie et de la Halle aux machines, où les exposants ou leurs représentants nous ont permis de puiser à pleines mains des matières premières et des matières en confection. Cette visite nous a prouvé que, sans aller les chercher à l'étranger, nous pouvons trouver près de nous tous les objets qu'il serait utile de renfermer dans un musée scolaire.

Comme plusieurs industriels nous l'ont assuré, ce sera avec plaisir qu'ils répondront aux demandes qui leur seraient adressées.

Voici ce que nous proposons à nos lecteurs. C'est que les membres du corps enseignant qui désireraient profiter d'une si belle occasion, s'adressent à nous en nous indiquant les matières premières qu'ils désirent dans la classe du vêtement, — dans celle de l'habitation, *a)* pierres et métaux ; *b)* bois, céramique, verre ; *c)* éclairage et chauffage. De notre côté nous serons heureux de servir d'intermédiaire entre le demandeur et le fabricant. Ils n'auront à leur charge que de minimes frais de ports.

(A suivre.) G. *instituteur.*

PETIT TRAITÉ DE LOGIQUE

CRITIQUE

(Suite et fin.)

Nous n'avons pas à nous occuper de l'imagination, car les images sensibles composées par cette faculté ne sont pac censées correspondre à la réalité; elles ne sont ni vraies, ni fausses.

66 Bien que les sensations ne soient pas toujours complètement vraies quand on les rapporte à leur objet proprement dit, elles n'en sont pas moins nécessairement conformes à leur cause immédiate et totale. Cette conformité doit exister en vertu même du principe de causalité d'après lequel il n'y a pas d'effet sans une cause proportionnée. Tout ce que la sensation exprime existe toujours dans la cause immédiate qui l'a produite ; en ce sens les sensations ne sauraient en aucun cas être fausses. L'erreur provient donc de ce que l'objet des sensations ne s'identifie pas toujours avec leur cause immédiate et totale. On peut dire que le *contenu* de la sensation est toujours vrai, puisqu'il a toujours une cause, une réalité qui y correspond parfaitement ; l'erreur consiste dans le fait de rapporter la sensation à tel objet plutôt qu'à tel autre, alors que cette relation n'est pas conforme à la réalité.

67. La remarque qui précède est de la plus haute importance pour résoudre la question de la vérité des connaissances intellectuelles. Nous commençons par les idées qui sont indépendantes de tout jugement, de toute affirmation ou négation ; d'accord avec les anciens, nous estimons qu'elles ne peuvent contenir aucune erreur, aucune fausseté.